



## La Culture



Dans les studios de photo indiens, le portrait devient une fiction délirante.

PHOTO

## Clichés d'identité.

PAR CLAIRE GUILLOT

Hop un cartable! Hop une per-  
ruque! Hop des moustaches!  
Hop un gros bide... Dans son  
exposition au Musée Nicéphore  
Niépce, à Chalon-sur-Saône,  
Olivier Culmann ressemble à  
ces petits personnages de  
papier que les enfants habillent  
et déshabillent en un tourne-  
main. C'est toujours le même  
homme sur la photo, mais en  
un clin d'œil, il est devenu  
un autre, le décor a valsé. Et  
comme nous sommes en Inde,  
défilent sous nos yeux un  
*sadou* (ermite), un employé de  
bureau au pull sans manches,  
un militaire... L'identité, dans  
tout ça ? Rien d'autre qu'un  
accessoire, qu'on peut enfiler  
et quitter à sa guise.  
Celui qui se cache derrière ces  
costumes et ces perruques est  
un Grand Duduche qui abrite  
son regard étonné derrière  
de petites lunettes rondes.  
Olivier Culmann, photographe  
du collectif Tendance Floue,  
connaît bien l'Inde, où il a  
habité plusieurs années. Après  
en avoir rapporté des images  
classiques, « *des photos faites  
avec un regard occidental,  
destinées à être exposées  
en Europe* », dit-il, il a décidé  
d'« *inverser les choses* ».  
Pour son projet « The Others »

(« les autres »), il s'est appro-  
prié les pratiques populaires  
de la photographie en Inde, où  
les studios ont encore le vent  
en poupe. Là-bas, les notions  
de ressemblance et de  
vraisemblance semblent  
secondaires : le visage est  
systématiquement lissé  
et blanchi. Le numérique a  
encore accentué et facilité ces  
pratiques : on peut choisir le  
fond sur lequel on pose – le Taj  
Mahal, les montagnes suisses,  
la galaxie... –, mais aussi  
incruster son visage sur un  
corps parfait. Olivier Culmann  
s'est amusé à poser dans des  
studios de quartier en incarnant  
différents personnages repérés  
dans la société indienne. Mais  
il est allé plus loin, en laissant  
s'exprimer l'inconscient  
des photographes indiens :  
il a demandé à des studios  
de compléter une image dont  
il ne fournissait qu'un morceau  
– il est courant, en Inde,  
lorsqu'une personne meurt,  
de faire reconstituer son image  
à partir d'un portrait abîmé.  
Le résultat est parfois à peine  
humain. Il a aussi fait appel  
à un peintre indien, qui a  
fabriqué des tableaux à partir  
de ses photos. Et qui a mis  
sa touche personnelle :  
le drapeau indien est ajouté  
sur un portrait de sportif et  
des flammes infernales autour  
d'un homme visiblement musul-  
man... Olivier Culmann a même  
participé à un roman-photo  
indien, publié dans la presse : il  
y incarne un photographe occi-  
dental plein aux as qu'une jolie

fillette va tenter de plumer, avant  
d'avoir des remords. A cliché,  
cliché et demi... Tous ces jeux  
de rôle aux couleurs pétards  
font d'abord hurler de rire.  
Mais l'aspect ludique va de  
pair avec une réflexion sur la  
nature et les limites de l'exer-  
cice du portrait. Comme si les  
Indiens, avec leurs pratiques  
totalement décomplexées,  
avaient finalement compris

mieux que tout le monde les  
mutations de l'image actuelle,  
devenue un objet de désir,  
un outil de communication,  
et même une fiction, loin, très  
loin de son objet de départ.

« THE OTHERS », MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE,  
28, QUAI DES MESSAGERIES,  
CHALON-SUR-SAÛNE. TÉL. : 03-85-48-41-98.  
JUSQU'AU 17 JANVIER 2016.  
WWW.MUSEENIEPCE.COM

CATALOGUE AUX ÉDITIONS XAVIER BARRAL,  
196 P., 39 €.



Le photographe  
Olivier Culmann  
s'est amusé à poser  
sous les traits  
de personnages  
incarnant la société  
indienne. Ici, en  
employé de bureau.